

LES VILLES EN TRANSITION

un concept écologique en plein essor

Le pétrole devient plus rare donc plus cher. Nos rejets de CO₂ dans l'atmosphère augmentent malgré toutes les déclarations d'intention. Pourra-t-on éviter la catastrophe ? Nul ne le sait.

La Terre qui nous porte n'a pas dit son dernier mot... Et si ces crises annoncées stimulaient notre intelligence et notre créativité ? Et si ces défis nous incitaient à modifier nos façons de produire, de consommer, de nous déplacer... Bref à trouver de nouvelles façons de vivre ensemble ?

Les «Villes en transition»... seraient-elles un modèle pour demain ?

Chaussures fabriquées à la main, boulangeries bio, petits cafés proposant d'irrésistibles gâteaux strictement produits sur place et restaurants végétariens, sans parler des friperies et des librairies alternatives : Totnes perpétue depuis près d'un siècle sa renommée de ville où vivre bohème et écolo est encore possible. Ce n'est donc pas un hasard si cette commune de 8 000 habitants dans le comté du Devon, au Sud-Ouest de l'Angleterre, est devenue pionnière d'un mouvement citoyen, celui des "Transition Towns" (TT), traduit "Villes en transition".

LA GENÈSE DE L'IDÉE

Le mouvement de «Transition» est né en septembre 2006 dans la petite ville de Totnes. Les Anglais doivent cette initiative à Rob Hopkins (photo 2), un enseignant en permaculture¹ qui a élaboré ce «modèle de production» avec ses étudiants dans la ville de Kinsale² en Ir-

Qu'appelle-t-on le "pic pétrolier" ?

Le pic pétrolier désigne le sommet de la courbe de la production pétrolière, d'un puits ou d'un champ pétrolier. Par extension le «pic pétrolier mondial» désigne le moment où la production totale de pétrole plafonnera, puis commencera à décliner du fait de l'épuisement des réserves exploitables. Cette notion fut mise au point par le géologue M.K. Hubbert dans les années 1950. Mais les paramètres de l'appréciation de la date du pic ont bien fluctué depuis, et aujourd'hui, les avis divergent fortement sur la date de ce pic. Effectivement, elle dépend de plusieurs facteurs, dont certains ne peuvent être qu'extrapolés (coût de l'énergie, progrès techniques, mise en production de nouveaux gisements), tandis que d'autres sont tenus cachés par certains des acteurs (réserves pétrolières non évaluables du Moyen-Orient). Les spécialistes les plus optimistes situent le pic pétrolier entre 2020 et 2040. L'AIE (Agence Internationale de l'Énergie), qui a longtemps nié le sujet, a déclaré en 2009 que le pic viendra peut-être vers 2020, mais qu'il pourrait aussi intervenir plus rapidement si la demande mondiale dépasse l'offre.

Le «pic pétrolier» signifie la fin d'un pétrole abondant et peu cher. En effet, même s'il restera toujours des gisements, il arrivera un point où l'extraction ne sera plus rentable. Quel que soit le prix de vente du pétrole, à partir du moment où l'énergie que fournit un baril est équivalente à la dépense d'énergie nécessaire à son extraction, cette ressource cessera d'être exploitée.



photo 1 - Logo de Totnes, une ville en transition



Photo 2 - Rob Hopkins



Photo 3 : Nouvelle monnaie à Totnes, Totnes Pound

lande, un an auparavant.

Le professeur Hopkins a choisi de s'installer à Totnes, parce qu'il en est originaire d'une part, mais aussi parce que l'endroit lui semblait idéal pour mettre en pratique ses idées. Avec sa population diplômée et un peu hippie de classe moyenne supérieure, dotée d'un énorme pouvoir d'achat et dont les intérêts sont à la fois conventionnels et alternatifs, Totnes était déjà connue comme la capitale du *New Age Chic*.

En 2010, elles étaient environ 300 dans une quinzaine de pays, aujourd'hui, elles sont plus de 2000 dans le monde dans 50 pays, dont 150 en France.

L'OBJECTIF DU PROJET

L'objectif est d'inciter les citoyens d'un territoire (village, ville ou quartier) à prendre conscience du pic pétrolier (voir encadré) et du changement climatique, pour réaliser l'urgence de s'y préparer. Le but est de mettre en place des solutions visant à réduire les émissions de CO₂ et la consommation des énergies d'origine fossile ; et de retrouver un bon degré de résilience³ (R. Hopkins définit ainsi la capacité d'un système ou

d'une commune à résister aux impacts de son environnement extérieur) par la relocalisation et par l'intensification des liens entre habitants et acteurs économiques locaux.

Dès lors, chaque collectivité locale trouvera, par elle-même, les solutions qui lui conviennent en fonction de ses ressources et de ses enjeux. Il n'y a pas de réponse toute faite. Le modèle de Transition offre un cadre de travail cohérent mais non coercitif. Il faut agir localement parce que c'est le niveau auquel les citoyens peuvent inventer des solutions bien adaptées à leur réalité. C'est là que se trouvent les gens, les ressources et les solidarités pour agir.

UN DÉFI À RELEVER

La première étape consiste à établir une vision commune qui dédramatise la mutation à venir, et fournit la motivation nécessaire pour s'engager dans un profond processus de changement. «Nous avons développé des trésors d'ingéniosité et d'intelligence dans la course à l'énergie durant les 150 dernières années. Il n'y a aucune raison pour que nous ne soyons pas capables d'en faire autant, dans la descente énergétique qui nous attend après

³ - Le concept de résilience est central dans le livre de Rob Hopkins. C'est la capacité d'un système à absorber un changement perturbant et à se réorganiser en intégrant ce changement, tout en conservant essentiellement la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes capacités de réaction. Dans le contexte des communautés humaines, il renvoie à leur capacité de ne pas disparaître ou d'être désorganisées au premier signe d'une pénurie (pétrole ou de produits alimentaires) mais, au contraire, de répondre à ces crises en s'adaptant. Le concept de résilience est différent de celui de subsistance qui est plus fréquemment utilisé. Une communauté peut, par exemple, faire campagne en faveur du recyclage des plastiques en proposant

d'organiser des collectes de tous les plastiques industriels et domestiques en vue de les recycler. Bien que bénéfique pour l'environnement, une telle mesure n'ajoute pratiquement rien en terme de résilience pour la communauté. Peut-être qu'une meilleure solution, serait de développer d'autres utilisations de ces déchets plastiques comme, par exemple, la production de blocs de construction compacts ou de matériaux d'isolation à usage local. Collecter les déchets et les envoyer ailleurs, ne renforce pas la position de la communauté ni sa capacité à répondre d'une manière créative aux changements et autres événements (chocs).

Notes

¹ - Permaculture : c'est la culture de la permanence, qui regroupe des principes et des pratiques visant à créer une production agricole durable, économe en énergie et respectueuse des êtres vivants. En concevant la transition de nos villa-

ges et nos communautés, nous avons besoin d'un «modèle» permettant d'assembler ses différentes composantes - sociale, économique, culturelle et technique - de la façon la plus efficace possible. On peut voir dans la permaculture le «liant»

conceptuel et le fondement éthique utilisés pour soutenir le travail de Transition.

² - Kinsale, une ville de 7 000 habitants à l'ouest de Cork, en Irlande,

le pic. Si nous nous préparons suffisamment tôt, en libérant nos forces de création et de coopération, nous pourrions avoir un futur plus enrichissant, épanouissant, convivial et accueillant que ce que nous offrent nos styles de vie actuels.»

L'association «Réseau Transition Network», appelée en 2020 "Transition Network", a été créée pour faire connaître le travail inauguré à Kinsale et Totnes. Elle soutient, forme et met en relation les communes qui s'y intéressent. «Nous avons établi un ensemble de critères qui nous permettent de savoir si une structure est prête à se lancer dans l'aventure. Nous avons ajouté cette approche formelle des critères que doit remplir une «ville en transition» pour donner les meilleures chances de succès aux projets et également parce que nos donateurs veulent s'assurer que nous aidons des communes qui ont toutes les chances d'aboutir» déclarent ses fondateurs. Elle propose toute une gamme de supports, de formations, d'événements, et de techniques ainsi qu'une plateforme d'assistance pour venir en aide à ces communes.

TRANSITION ET PERMACULTURE

La permaculture est un des principaux fondements du concept de transition. Ce mode de culture a été conçu dans les années 70, au moment de la première crise pétrolière. Elle se définissait comme une «agriculture permanente» (Permanent Culture). Culture annuelle et monoculture étaient abandonnées au profit de systèmes utilisant des arbres et des plantes pérennes productifs et utiles. Diplômé de permaculture (depuis 1992) et enseignant cette spécialité à l'école de Kinsale en Irlande, Hopkins, quand il découvrit le pic pétrolier, eut instinctivement l'idée d'y répondre par les principes de la permaculture. Il fut frappé de constater la pertinence de ses intuitions dans le lancement de cette transformation massive de la société.

EN PRATIQUE

Le modèle de transition est un ensemble de principes et de pratiques formés à partir des expérimentations et des observations des communes lorsqu'elles ont commencé à travailler. Ce modèle est formalisé dans un document, le «guide essentiel de la Transition», un guide très détaillé et vraiment «pédagogique» dont on peut prendre connaissance dans son intégralité sur le site : <https://www.entransition.fr/>

.../...

FIN DE L'EXTRAIT DE L'ARTICLE



PARU DANS SACRÉE PLANÈTE PAPIER N°40

Pour lire la suite :

- commandez l'article en numérique, [CLIC ICI](#) ou
- achetez le magazine papier encore disponible, [CLIC ICI](#)

respectant le vivant

Produire en



Jardin potager en permaculture

D'autres monnaies apparaissent



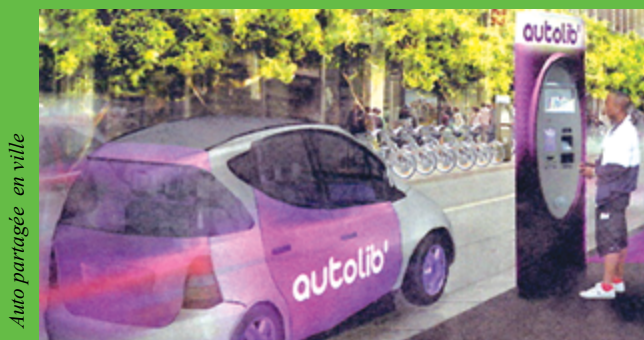
Une monnaie qui favorise l'achat local

Coopérer

S'entraider



Mandala "Unité" - B. Thenot



Auto partagée en ville

biens communs

Partager des

Merci de ne pas reproduire cet extrait sans autorisation préalable à contact@rezo-sacree-planete.com.